

Point de vue

Comment critiquer un livre sans l'avoir vraiment lu

dimanche 5 avril 2009, par [SAND Shlomo](#) (Date de rédaction antérieure : 4 avril 2009).

Mon livre *Comment le peuple juif fut inventé* a été, pendant six mois, ignoré par la critique ; ce mur du silence ne l'a, cependant, pas empêché de connaître un étonnant succès en librairie, et il a donc bien fallu y faire référence ! Celle-ci n'a, hélas, pas émané d'un historien mais d'un critique littéraire : Eric Marty, qui s'est invité pour donner son point de vue (*Le Monde* du 30 mars), avec une véhémence digne d'un militant nationaliste.

Je ne souhaite pas réagir, ici et maintenant, à ses accusations stupéfiantes ! Je ne puis que sourire en apprenant mon statut d'« *historien autodidacte* » ! A cet énoncé inexact (je suis professeur d'histoire à l'université de Tel-Aviv depuis vingt-quatre ans), il me faut ajouter une seconde correction : je ne suis pas l'auteur de l'hypothèse selon laquelle les Palestiniens seraient les descendants des Judéens de l'Antiquité ; la paternité en revient à David Ben Gourion, fondateur de l'Etat d'Israël, et à Isaac Ben Zvi, qui en fut le deuxième président. Cette thèse a été, ensuite, formulée à plusieurs reprises par d'autres qui ont observé que la population juive en Palestine fut convertie à l'islam au VII^e siècle.

Je suis fondé à demander si Eric Marty a vraiment lu mon livre. S'il l'a lu, il aura pu mieux comprendre que les grands textes sacrés ne construisent pas des peuples ou des nations, mais donnent naissance à de grandes religions. Malheureusement pour lui, la Bible n'a pas créé un peuple juif, tout comme le baptême de Clovis n'a pas fondé un peuple français.

Dans *Comment le peuple juif fut inventé*, je ne traite pas directement de l'histoire des juifs mais j'analyse l'historiographie sioniste, en essayant de démontrer que le récit national juif sur le passé relève davantage d'un empilement de mythes mobilisateurs successifs que de l'écriture historique qui nous est familière depuis les trente dernières années. A cet égard, mon livre ne témoigne d'aucune originalité ; j'ai, en effet, appliqué à l'historiographie sioniste des principes théoriques développés antérieurement dans d'autres contextes historiographiques. Je n'ai mis en évidence que très peu de données réellement nouvelles ; je me suis « contenté » d'ordonner différemment un savoir historique déjà existant.

Voici un exemple de « mon manque d'originalité » : il apparaît dans tout manuel d'histoire en Israël, mais également en Europe, que le « peuple juif » a été exilé de sa patrie au premier siècle après J.-C., à la suite de la destruction du Temple. Or, très étrangement, on ne trouvera pas le moindre ouvrage de recherche consacré à cet acte d'exil ! Les Romains emmenaient, certes, des rebelles en captivité mais ils n'ont pas exilé de peuple du Moyen-Orient : la chose est connue de tout historien de métier, spécialiste de cette époque, mais demeure ignorée du grand public.

D'où viennent, dans ce cas, les juifs apparus en grand nombre, de l'époque romaine jusqu'au X^e siècle ? Il faut y voir le résultat d'un processus de conversions massives qui touchaient des individus isolés mais aussi des royaumes entiers d'où seront issues de nombreuses communautés religieuses. Faut-il les définir comme un « peuple » ?

Au Moyen-Age, ce terme était appliqué aussi aux religions : il était habituel de parler du « peuple chrétien ». Dans les temps modernes, le mot « peuple » désigne, en langage courant, des groupes humains qui partagent une même langue, des habitudes de vie et une culture laïque commune. Je recommande, à ce propos, la lecture des *Mémoires* de Raymond Aron - célèbre « *négateur du peuple juif* » ! -, qui ne craignait pas de s'interroger : « *Que signifie le peuple juif ? Existe-t-il ? Peut-on parler du peuple juif comme on parle du peuple français ? Ou comme on parle du peuple basque ? La seule réponse valable me paraît celle-ci : si l'on parle du »peuple juif« , on emploie la notion de peuple en un sens qui ne vaut que dans ce seul cas* » (p. 502-503).

UN « ETHNOS » ERRANT

Tout historien sérieux reconnaîtra l'impossibilité conceptuelle et l'illogisme d'une telle chose que, précisément, j'ai voulu clarifier dans mon livre. Le sionisme a décrit les juifs non pas comme un ensemble religieux important mais comme un « ethnos » errant, non pas comme une race pure mais tout de même comme un groupe humain relevant d'une origine commune qui lui donne un « droit historique » à une certaine terre.

Le sionisme, encore aujourd'hui, ne voit pas Israël comme une république au service de son « démos », c'est-à-dire de tous les citoyens israéliens qui y vivent mais comme l'Etat des juifs du monde entier. Une telle situation fait planer sur l'avenir d'Israël une interrogation peut-être plus grave, encore, que la conquête des territoires en 1967.

Si l'on a pu affirmer, un jour, que la patrie constitue l'ultime recours de l'impie, on pourrait, aujourd'hui, dire que la Shoah est devenue l'ultime recours des démagogues pro-sionistes ! Pourquoi se priver d'assimiler mon approche à celle des négateurs de l'existence des chambres à gaz ? C'est direct, plus c'est gros et plus ça passe, et c'est la garantie de mobiliser beaucoup de monde contre mon livre.

Je tiens à souligner qu'en Israël, dans tous les débats tempétueux autour de ce livre, jamais une telle comparaison n'a été évoquée. Mais Paris n'est pas Tel-Aviv. En France, rien de plus facile, pour faire taire des contradicteurs que d'insinuer qu'ils sont antisémites, ou peut-être pire encore : qu'ils n'aient pas suffisamment les juifs !

On a pu dire, jadis, que la France est toujours en retard d'une guerre. J'ai, aujourd'hui, l'impression que la France a plutôt tendance à être en retard d'une souffrance ! Jusqu'à quand va-t-on, en effet, continuer à dilapider l'héritage moral de la souffrance précédente qui fut, certainement, la plus terrible d'entre toutes ? Là se situe, en fin de compte, le réel danger.

P.-S.

* Article paru dans le Monde, édition du 05.04.09. LE MONDE | 04.04.09 | 14h51 • Mis à jour le 04.04.09 | 14h54.

* Shlomo Sand est professeur d'histoire à l'université de Tel-Aviv, auteur de « Comment le peuple juif fut inventé » (Fayard, 2008). Traduit de l'hébreu par Michel Bilis.